Ilana LÖWY et Catherine MARRY, *Pour en finir avec la domination masculine. De A à Z*

Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil, 2007, 340 pages.

Françoise Thébaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9559>

DOI : 10.4000/clio.9559

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Françoise Thébaud, « Ilana Löwy et Catherine MARRY, *Pour en finir avec la domination masculine. De A à Z* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 24 mars 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9559>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ilana LÖWY et Catherine MARRY, *Pour en finir avec la domination masculine*. *De A à Z*

Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil, 2007, 340 pages.

Françoise Thébaud

RÉFÉRENCE

Ilana LÖWY et Catherine MARRY, *Pour en finir avec la domination masculine*. *De A à Z*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil, 2007, 340 pages.

- 1 Publié dans la bien nommée maison d'édition Les Empêcheurs de penser en rond, *Pour en finir avec la domination masculine* est l'œuvre d'une historienne de la biologie et de la médecine (Ilana Löwy) et d'une sociologue du travail et du genre (Catherine Marry), toutes deux auteures de plusieurs ouvrages individuels et collectifs. Comme *Les mots de l'histoire des femmes* ou le *Dictionnaire critique du féminisme*¹, il s'agit d'un lexique qui présente de façon synthétique mais savante de nombreux résultats de recherche en études de genre. D'accouchement à violence dans le couple, en passant par cellulite, clarinette, divorce, hormones sexuelles, mixité, politiques familiales ou téléphone, les cent mots choisis couvrent un large spectre du social, même si les auteures écrivent en introduction avoir privilégié leurs « passions » et « coups de cœur », ainsi que « l'envie de surprendre et d'amuser ». Le corps (jusqu'à ses poils) et les objets (dont le spéculum et le rasoir électrique) sont très présents, aux côtés des questions d'éducation et de travail.
- 2 L'objet du livre, qui évoque aussi les dynamiques égalitaires en œuvre dans nos sociétés occidentales, est en effet de débusquer la domination masculine et le poids du genre dans les rapports sociaux, dans les comportements quotidiens, dans les sciences et les techniques, dans les usages des choses et des corps. Il entend notamment contrer les évidences naturalistes qui servent à légitimer « les inégalités entre les sexes par leur

renvoi à des différences 'naturelles', biologiques ou psychologiques, ancrées dans nos gènes ou dans la structure profonde de notre psyché » (p. 7). Ainsi, les métaphores utilisées par les scientifiques ne sont pas neutres : les descriptions de la fertilisation ont longtemps reflété, et reflètent encore dans les manuels et ouvrages de vulgarisation, les traits « naturels » attribués aux « deux » sexes (hommes agressifs et déterminés, femmes passives) et les représentations habituelles des relations sexuelles ; tandis que les recherches récentes sur la contribution de l'ovule font parfois référence à la femme fatale et dévoreuse. Le lecteur apprendra aussi que (et pourquoi) les instruments de musique ont un sexe et un genre : harpe féminine, cuivres masculins, clarinette androgyne². Quant à l'entrée « réussite scolaire » (des filles), le livre en souligne les réalités et limites, et présente divers modèles explicatifs : docilité plus grande, sexisme de l'école, insoumission discrète. Ce ne sont là que trois exemples parmi d'autres.

- 3 Si l'histoire est souvent convoquée dans l'analyse sociologique, les historiennes rectifieront de petites erreurs : à l'exception d'une minorité néo-malthusienne, dont Madeleine Pelletier (et non Margaret), les féministes de la première moitié du XX^e siècle n'ont pas milité pour la contraception, notamment en France où elles sont très maternalistes, voire populationnistes³. Mais l'ouvrage proposé est précieux pour différents publics et peut donner lieu à divers modes de lecture : lire et relire une entrée pour s'appropriier son contenu et se reporter aux références indiquées ; naviguer de mot en mot autour d'un thème (à cet égard, des renvois auraient été utiles) ; aller de A à Z pour se convaincre du caractère heuristique des approches de genre et conclure que le titre-programme est encore une utopie.

NOTES

1. Clio HFS, *Les mots de l'histoire des femmes*, Toulouse, PUM, 2004 ; Helena Hirata, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré, Danièle Sénottier (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000 (2^e édition augmentée, 2004).

2. Voir « Musiciennes », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, n°25, 2007 (coordonné par Agnès Fine, avec le concours de Mathilde Dubesset).

3. Voir Florence Rochefort et Laurence Klejman, *L'égalité en marche. Le féminisme en France sous la Troisième République*, Paris, Presses FNSP/des femmes, 1989 ; Gisela Bock & Pat Thane (dir.), *Maternity & Gender Policies : Women and the Rise of European Welfare States*, Londres et New York, Routledge, 1991 ; Christine Bard, *Les filles de Marianne. Histoire des féminismes 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995 ; Anne Cova, *Maternité et droits des femmes en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Pairs, Anthropos, 1997.